

Ulrike Meinhof Fragment sur la structure du groupe

Voici un fragment sur la structure du groupe. Ulrike tenait à l'exposer dans le procès de Stammheim – afin de détruire la théorie d'une structure hiérarchique que le parquet fédéral essaie de pousser dans ce procès. Andreas était contre, et nous voulions le construire autrement. Ça n'a pas beaucoup d'importance, mais je l'ai quand même sorti maintenant parce qu'il apporte la réfutation des affirmations infâmes de Buback sur des "contradictions", et parce que c'est à cela qu'a travaillé Ulrike en dernier. Il ne peut être publié qu'intégralement et avec les dernières lettres d'Ulrike, les deux à Hanna Krabbe et celle aux prisonniers de Hambourg.

– Jan, le 11 mai 1976

ce que habermas analyse là, a une condition dont nous disons qu'elle est *la* forme de la prolétarianisation de la classe dans les métropoles: l'individualisation par la totalité de l'aliénation dans la production complètement socialisée. l'individualisation est *la* condition pour la manipulation.

liberté face à cette machine n'est possible que dans sa négation totale, c.à.d. dans l'attaque contre la machine par le collectif en lutte que la guérilla devient, doit devenir, si elle veut devenir stratégie, c.à.d. si elle veut vaincre. collectivité est un moment dans la structure de la guérilla et – présupposant la subjectivité comme condition dans chacun en tant que décision de combattre – son moment le plus important. le collectif est le groupe qui pense, sent et agit en tant que groupe.

direction dans la guérilla est celui ou sont ceux qui gardent ouvert le processus collectif du groupe et l'organisent au cours de leur pratique: la lutte anti-impérialiste, à partir de leur détermination et de la décision de chacun d'être un moment de l'intervention, ainsi à partir de la notion de chacun de ne pouvoir que ce qu'il veut collectivement. ce qui veut dire le groupe dans lequel tout ce qu'il est soit intégré pratiquement, réellement, dans son processus en tant que groupe qui est engagé dans la lutte anti-impérialiste: structure militaire, politique, stratégie, embryon de la société nouvelle.

la *ligne*, c.à.d., à partir de la stratégie la logique et la rationalité des pas tactiques individuels, des actions, est élaborée par tous. elle naît dans le processus de discussion à partir de l'expérience et du savoir de tous, elle est donc établie collectivement et devient ainsi impérative.

en d'autres termes: la ligne est développée dans le processus de la pratique et l'analyse de ses conditions, son expérience et son anticipation. ce qui est possible comme processus unifié parce qu'il y a unanimité concernant le but et la volonté de l'atteindre.

le processus de coordination des pratiques des groupes, une fois la ligne élaborée et comprise, fonctionne comme un ordre au sens militaire. son exécution exige une discipline absolue en même temps qu'une autonomie absolue, c'est-à-dire orientation et pouvoir de décision autonomes dans chaque situation sous des conditions différentes.

ce qui unifie la guérilla à chaque moment, c'est la volonté de chacun de mener le combat. ainsi direction est une *fonction* dont elle a besoin pour son processus. elle ne peut pas être usurpée. elle est exactement le contraire de ce qu'affirme la guerre psychologique sur andreas et la direction de la raf. si andreas était comme le présente le parquet fédéral, il n'y aurait pas de raf, il n'y aurait pas le processus de cette politique depuis cinq ans, tout simplement nous n'existerions pas. s'il assume une fonction de direction dans la raf, c'est parce qu'il est, depuis le début, ce dont la guérilla a le plus besoin: volonté, conscience du but, détermination, collectivité. quand nous disons: la ligne se développe dans le processus de la pratique et l'analyse de ses conditions, son expérience et son anticipation, cela veut dire que direction est celui qui a la vision la plus étendue, la sensibilité la plus grande et le plus de force pour coordonner le processus collectif, dont le but est l'indépendance et l'autonomie de chacun – au sens militaire, le combattant individuel. ce processus ne peut être organisé de façon autoritaire, aucune bande n'y est disposée, et sa direction sous la forme d'un chef de bande exclue.

le but de la campagne diffamatoire du parquet fédéral contre andreas est clair: elle cherche à préparer ainsi la démobilisation de l'opinion publique devant son assassinat. elle présente toute l'affaire de cette façon: il n'y a qu'à faire crever ce seul type, andreas, et le problème que la guérilla urbaine pose pour l'Allemagne – selon maihofer le seul problème que l'état ne gère pas – sera résolu.

nous nous permettons d'en douter. au cours de ces cinq dernières années, nous avons appris d'andreas – parce qu'il est pour nous ce que nous appelons un exemple, c'est-à-dire quelqu'un dont on peut apprendre – de lutter, encore lutter, toujours lutter.

parce que dans ce qu'il fait, et donc dans ce que nous faisons, il n'y a rien d'irrationnel, rien qui soit forcé ou tourmenté. une des raisons pour lesquelles l'accusation hait le plus andreas, c'est qu'il combat en utilisant toutes les armes. c'est de lui que nous avons appris qu'il n'y a pas d'arme de la bourgeoisie qu'on ne puisse tourner et retourner contre elle. le principe tactique qui se fonde sur la notion du processus dans lequel le capital développe sa propre contradiction révolutionnaire. et ainsi andreas est le guérilla dont le che dit qu'il est le groupe. il est celui de nous qui, depuis longtemps et depuis toujours, c'est emparé du fait de la dépossession – la fonction de la guérilla qui anticipe le groupe et ainsi est capable de diriger son processus, parce qu'il a compris qu'il en a besoin. à partir du fait de la dépossession totale, la forme qu'a la prolétarianisation dans les métropoles: l'individualisation, l'isolement, il a développé la guérilla, la force de la subjectivité et de la volonté comme moteur dans le processus de construction d'une organisation de guérilla en Allemagne.

d'où à rappeler qu'au début de toute initiative révolutionnaire – et nous pensons aux mouvements de grèves 1905 en Russie, à la révolution d'Octobre –, qui a transmis à un processus objectif et quasi naturel sa direction, durée, cohérence, stratégie, continuité et ainsi sa force *politique*, que cela se passait par la décision et la volonté d'individus.

pour Gramsci, la volonté est la condition sine qua non: la volonté forte en tant que moteur du processus révolutionnaire au cours duquel la subjectivité devient pratique.

Habermas – philosophe issu de la théorie critique de l'École de Francfort

Maihofer – Ministre de l'Intérieur

Gramsci – un des fondateurs du parti communiste d'Italie